



QUAND LA COVID-19 TUE LA UNE

Cette édition du *Gaboteur* était à quelques minutes d'aller sous presse chez notre imprimeur quand le gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador a déclaré l'état d'urgence sanitaire, le 18 mars dernier. Le dossier des pages centrales était consacré au loup-marin (ou phoque), en lien avec la tenue du *Phoquefest*, un festival gastronomique créé au Québec en 2017 et présenté pour la première fois dans des restos de St. John's et de Toronto. Ce festival

n'aura pas lieu... comme des centaines d'événements annulés par la crise de la pandémie de la Covid-19.

Si la COVID-19 a tué la UNE prévue pour ce *Gaboteur*, VOTRE journal est toujours vivant! Vous trouverez donc dans les pages de cette édition matière à lire et à réfléchir sur ce virus qui chamboule la vie, à Terre-Neuve-et-Labrador, comme partout sur la planète.

Photo : Sam Rouleau

Tataki et rillette de phoque préparés par Sam Rouleau, chef de cuisine au 279 Bistro Urbain à Saint-Jérôme



Le Gaboteur est votre source d'information sur la **COVID-19** en français à Terre-Neuve-et-Labrador. Rendez-vous au gaboteur.ca/category/covid-19 et sur les réseaux sociaux.



MOT DE LA PRÉSIDENTE

Bonjour tout le monde,

Depuis le début de la préparation de cette édition du 23 mars 2020, les changements dans nos vies se multiplient à la vitesse de l'éclair. Nous devons nous adapter. Nous n'avons pas le choix. Pour rester en vie et en sauver.

Plus les heures vers le bouclage de ce *Gaboteur* avançaient, plus il est devenu évident, pour la minuscule équipe de valeureux gaboteuses et gaboteurs, que VOTRE journal - le seul média écrit en français à Terre-Neuve-et-Labrador, devait être là pour vous informer, le plus possible, en utilisant le plus de moyens possibles d'accomplir cette mission.

Depuis le lundi 16 mars, Nikola LeBel, Cody Broderick, Coline Tisserand, Patrick Renaud et Karine Bernard, avec quelques coups de pouce de notre directrice générale retraitée Jacinthe Tremblay et le génie créatif de notre graphiste Jessie Meyer, ont non seulement poursuivi la rédaction des textes déjà prévu avant l'arrivée confirmée de la COVID-19 à Terre-Neuve-et-Labrador, ils ont ajouté aux services du *Gaboteur* de différentes manières.

- Depuis le 16 mars, des informations brèves sur l'évolution de la situation à Terre-Neuve-et-Labrador sont diffusées sur notre page Facebook et notre fil Twitter.
- Depuis le 17 mars, des mises-à-jour sur l'évolution de la situation dans la province et de nouvelles thématiques sont publiées sur notre site Internet à gaboteur.ca. Vous y trouverez de plus des suggestions d'activités culturelles et/ou ludiques à faire à la maison ou en plein air.

Nous avons également décidé de publier l'édition du 23 mars du *Gaboteur* en format numérique seulement, de façon à protéger la santé et la sécurité des gens qui impriment et distribuent le journal. Merci à l'avance de votre compréhension à vous qui, en majorité, choisissez de vous abonner à son format papier. Nous avons aussi hâte que vous du retour d'un journal que vous pouvez mettre dans vos main.

Cette édition sera disponible pour tous, sans frais. Nous pensons qu'il est de notre devoir de permettre au plus grand nombre de gens possibles de s'informer en français sur la situation de la Covid-19 à Terre-Neuve-et-Labrador, tout en offrant de la lecture sur d'autres sujets planifiés avant que la déclaration de l'urgence sanitaire par la province, le 18 mars dernier. N'hésitez pas à inviter vos proches et aux membres de vos réseaux à la consulter.

Vous trouverez aussi dans cette édition une invitation à collaborer pour « faire » avec nous *le Gaboteur* pendant cette période de lutte contre la COVID-19 en participant au projet d'entraide et d'information « Comment ça va? », présenté plus loin dans cette édition.

Bonne lecture

Nathalie Brunet

PRÉSIDENTE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

LE GABOTEUR PRÉSENT EN LIGNE POUR VOUS!

Les bureaux du journal sont fermés au public, mais son travail d'informer continue! Nous vous déconseillons donc de tenter de nous rejoindre son personne par téléphone mais vous êtes plus que les bienvenus de nous contacter par courriel.

Pour le conseil d'administration - conseil@gaboteur.ca
 Pour la direction générale - dg@gaboteur.ca
 Pour transmettre des informations - redaction@gaboteur.ca
 Pour toute autre question - info@gaboteur.ca

Matière à réflexion

L'urgence et ses tentations

Lentement, mais sûrement, le mot "urgence" commence à faire partie de notre vie normale. L'urgence sanitaire présente, bien réelle. L'état d'urgence suite à la tempête du siècle du mois de janvier dernier. Et n'oublions pas que, depuis le 4 novembre 2019, la Ville de St. John's a décrété un état d'urgence climatique. L'urgence ne s'oppose plus, telle une exception, à la règle du train-train quotidien. L'exception ne confirme plus la règle. L'exception est désormais la règle.

L'urgence est désormais légion. On voit circuler sur les réseaux sociaux des nouveaux parents qui prennent les choses à la légère. Une photographie de leur enfant, tout souriant, entouré d'items de circonstances : rouleaux de papier de toilette, bouteilles de lingettes à main, une poignée de masques hygiéniques, mais surtout, un petit tableau sur lequel on peut lire une bien noire prophétie : « *My first pandemic.* » Comme si cette pandémie-ci annonçait déjà ces pandémies-là. La légèreté du geste photographique se double d'un insoutenable arrière-goût de fin du monde.

Une ironie, divine, diabolique ou indifférente, aura voulu que la crise s'accélère en plein carême. 40 jours qui, entre autres, miment l'isolement de Jésus dans le désert, où il fut tenté par le diable. L'immensité du désert dans lequel se perd le Nazaréen n'a probablement rien à voir avec les claustrophobes quatre murs de notre maison ou de notre appartement. Nos pèlerinages à nous se construisent bien plutôt dans le creuset d'un quelconque temps libre. Ils se construisent en naviguant d'un clip Youtube à un article sur la biologie virale, d'un documentaire sur la peste noire à un livre pour lequel « on n'avait jamais trouvé le temps. » Nous nous laissons tenter par ses désirs de culture, par ses plaisirs de lecture, d'écriture pour certains. Des tentations sans péché.

Pourquoi pas *La Peste* de Camus, qui est bien à propos, bien sûr. Pourquoi pas *Le bruit et la fureur* de Faulkner, dont le titre à lui seul évoque aussi la situation qui est la nôtre. Pourquoi pas un film de Bergman. *Le Septième Sceau*, peut-être. Un film s'ouvrant sur une plage déserte où La Mort s'annonce à un chevalier : « Depuis longtemps, je marche à tes côtés. » Comment ne pas comprendre que La Mort s'adresse à nous, que ses paroles transpercent l'écran, qu'elles nous parlent de notre réalité à nous et non pas de la vie d'un chevalier imaginaire.

LA TENTATION DE L'INDÉCENCE

Comme le Nazaréen, cependant, nous qui vivons en temps de crise, nous rencontrons des tentations un peu moins vénielles. La plus évidente est, bien entendu, celle de la grossière indécence. L'indécence de ceux qui ravagent les tablettes afin de faire le plein : le plein de papier de toilette, le plein de conserves, le plein de bouteilles d'eau, le plein de pâtes et de riz. L'indécence de ceux qui s'emportent ensuite contre les employés des commerces d'alimentation parce qu'il y a rupture de stock. L'indécence de ceux qui en profitent pour voyager à rabais, qui préfèrent leurs plaisirs exotiques à la santé autochtone.



Peinture : Pablo Picasso, mars 1934, Lecture à table.

Des indécences qui mettent en danger la vie même des plus vulnérables, des plus pauvres. Ceux dont la situation les oblige à vivre et acheter ce dont ils ont besoin au jour le jour; ceux pour qui il est impossible de se faire des réserves de nourritures et qui donc se butent aux tablettes vides des marchés; aussi vides que leur estomac et celui de leurs enfants.

Si l'état d'urgence du mois de janvier avait été l'occasion de mille et une joies solidaires, de rapprochements sociaux, l'état d'urgence présent a pour fin mot, pour fine expression, « distanciation sociale; » un oxymore à la résonance orwellienne qu'on croirait tout droit sorti de 1984. Or la réelle distanciation sociale est probablement très différente de ce qui nous vient spontanément à l'esprit : l'isolement à la maison, les voyages rapides et prudents (on l'espère) à l'épicerie, le télétravail (à l'heure des technologies de la connectivité, même la maison n'est plus un sanctuaire protégé des tentacules du travail). Non, la réelle distanciation sociale est dans la prolifération bruyante et furieuse de ces indécences décrites plus haut. Quelle meilleure distanciation que l'indifférence.

Heureusement, « distanciation sociale » ne veut pas dire « élimination du social. » Des clubs de lecture se créent, des goûts et des envies littéraires et cinématographiques se partagent, des cellules solidaires de quartier spontanées tentent d'aider ceux qui auraient besoin de nourriture, les appels Skype et FaceTime se multiplient, les messages textes abondent, les nouvelles se partagent. Ça socialise. La crise constitue, pour un temps - voire peut-être pour plus longtemps encore -, une autre forme de vie. Une vie intensifiée par l'urgence. En ce temps de carême, ensemble, choisissons nos tentations.

Patrick Renaud

Étudiant à l'Université Memorial de Terre-Neuve

Le Gaboteur

Le Gaboteur est le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador depuis 1984. Il est publié en versions papier et numérique par la société sans but lucratif LE GABOTEUR INC.

Siège social

223-233 rue Duckworth, suite 204
St. John's (TNL) A1C 6N1

709 753-9585



Un gaboteur, c'est un bateau qui transporte des marchandises ou des personnes de port en port. C'est aussi une personne qui se promène un peu partout et rapporte des nouvelles.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Nathalie Brunet, présidente / Ysabelle Hubert, vice-présidente
Cyr Couturier, trésorier / Nancy Boutin / Jeffrey Young

Contact : conseil@gaboteur.ca

ÉQUIPE

Directrice général par intérim
Karina Lamontagne - dg@gaboteur.ca

Responsable de la rédaction
Nikola LeBel - redaction@gaboteur.ca

Secrétaire de rédaction
Cody Broderick - stage@gaboteur.ca

Mise en page
Jessie Meyer

Ont collaboré à ce numéro
Karine Bernard, Liz Fagan, Marie-José Mahé, Patrick Renaud, Coline Tisserand et Jacinthe Tremblay

Impression : Advocate Printing

Distribution (dernier numéro) : 750 exemplaires
ISSN 0836-8155

PUBLICITÉ

Représentation nationale
Lignes agates marketing, anne@lignesagates.com

Terre-Neuve-et-Labrador Saint-Pierre et Miquelon
Le Gaboteur Inc.
info@gaboteur.ca, www.gaboteur.ca/annoncer

ABONNEMENT

Tarifs pour un an, avant taxes

CANADA Papier + numérique : 35 \$
Numérique (Canada) : 25 \$
INTERNATIONAL Numérique : 30 \$
Papier + numérique : 130 \$

www.gaboteur.ca/abonnements



GAGNANT DES PRIX D'EXCELLENCE 2017
meilleur projet spécial et meilleur article
arts et culture

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2017
meilleure photo et meilleure page

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2018
meilleur projet spécial

GAGNANT DU PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE
2019 pour la rédaction journalistique

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2019
Journal de l'année, meilleur projet spécial
et meilleure annonce fabriquée maison

LE GABOTEUR INC. est membre de l'Association de la presse francophone (APF). Nous sommes fiers d'appuyer la Fondation Donatien Frémont.

État d'urgence sanitaire à Terre-Neuve-et-Labrador

Le 18 mars dernier, le gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador, comme plusieurs de ses homologues d'un bout à l'autre du pays, déclarait l'état d'urgence sanitaire. Depuis, la population et les visiteurs de la province doivent appliquer une série de mesures contraignantes ayant des répercussions sur leur vie sociale et financière.

Karine Bernard

Dès le lendemain de la déclaration de pandémie mondiale par l'Organisation mondiale de la santé (OMS), le 12 mars dernier, le gouvernement de la province a commencé à appliquer une série de mesures restrictives, afin de limiter la propagation de la COVID-19. Un cas présumé avait alors été annoncé dans la province.

Au moment d'écrire ces lignes, le lundi 22 mars, quatre cas avaient été confirmés à Terre-Neuve-et-Labrador par le laboratoire national de Winnipeg et la province dénombrait 20 autres cas présumés. Alors que le premier cas confirmé était dans le territoire de la Régie de la santé Grenfell-Labrador, 14 de ces

24 cas possibles sont dans le territoire de Eastern Health.

Dès le 16 mars, plusieurs changements de la vie au travail et à la maison dans la province étaient déjà en vigueur, telles les fermetures de toutes les écoles M-12.

État d'urgence

La déclaration d'état d'urgence sanitaire a, dès son annonce, entraîné une rafale de restrictions au mode de vie des gens de la province avec, notamment, l'ordre de fermeture des bars, cinémas, arénas, gymnases et salles de spectacle.

Le gouvernement a également interdit les rassemblements de plus de 50 personnes et des amendes salées, allant jusqu'à 2500\$, seront infligées à ceux et celles refusant de suivre les

consignes d'isolement ou de distanciation sociale.

Le vendredi 20 mars, le gouvernement a ordonné que toute personne arrivant d'ailleurs au pays ou dans le monde se place en isolement à la maison pendant 14 jours. Sans l'obliger, les autorités de la santé recommandent à toute la population de rester à la maison, à moins, bien sûr, qu'ils accomplissent des tâches essentielles à la santé et à la sécurité publique.

Soulagement et craintes

« Enfin! », se sont réjouis plusieurs citoyens à chaque nouvelle mesure de prévention annoncée par les autorités. Certains fuyaient d'ailleurs déjà les lieux publics et restaient à la maison avant même les annonces officielles. Pas de chances à prendre!

N'empêche. Ces mesures ont des impacts énormes sur la vie sociale et sur les finances personnelles. Pour ceux et celles revenant de l'étranger présentant des symptômes de la Covid-19, ou encore pour les personnes âgées en résidence, les retrouvailles et la joie d'un bon repas en famille allaient devoir être remise à plus tard.

Les gens de la province ont recours à l'humour, comme à l'habitude. Mais parmi toutes ces blagues, sketches et chansons souvent hilarantes, les nouvelles faisant état de l'augmentation des malades, et des morts, suscitent leurs lots de questionnements, de stress et d'anxiété.

Quand mon travail reprendra-t-il? Serai-je payé? Aurai-je des clients demain? Va-t-on bien s'occuper de mes parents au centre d'hébergement? Est-ce que ma fille trouvera un vol vers Deer Lake? Développera-t-elle la maladie? Est-ce que je l'ai déjà la COVID? Comment fera-t-on chambre à part pendant la quarantaine? Ai-je vraiment bien lavé mes mains? 1, 2, 3... 20. Pourquoi toussait-il celui-là?

Tous ces questionnements et la possibilité de se retrouver isolé ou en précarité financière, peuvent affecter la santé mentale. Cela peut se traduire par divers symptômes comme des difficultés à dormir, des cauchemars, des phobies ou le repli sur soi.

Créativité et solidarité

Comme ce fut le cas lors de la tempête historique Snowmageddon, des appels à la solidarité et même des réseaux d'entraide

se mettent aussi en place dans la province afin de limiter les effets négatifs de la situation actuelle sur la santé physique et mentale des gens. Ils prennent toutefois des formes différentes que lors de l'état d'urgence de janvier dernier.

Des voisins s'entraident en s'assurant que les plus vulnérables ne soient pas oubliés. Des services en ligne et par téléphone se déploient également. Aide pour les courses, livraison de nourriture à domicile et appels téléphoniques; des formes d'entraide adaptées à la distance sociales émergent d'heure en heure.

D'autres se tournent vers la création de capsules humoristiques pour briser la solitude, détendre l'atmosphère et partager les soucis. Ce sont plusieurs initiatives rassurantes, qui allègent un peu les incertitudes de tout et chacun et participent au support et à la cohésion sociale.

Aide financière

Aux niveaux fédéral et provincial, diverses mesures sont en train de se mettre en branle afin de supporter financièrement les particuliers, les entreprises et les organismes communautaires. Nous en présentons quelques-unes dans cette édition.

L'ÉTAT D'URGENCE SANITAIRE C'EST QUOI?

Un état d'urgence sanitaire correspond à toute situation où une menace à la santé de la population exige l'application immédiate de certaines mesures visant à la protéger.

Déclarer l'état d'urgence sanitaire permet au gouvernement et aux autorités de la santé de disposer des pouvoirs nécessaires afin de mettre en place un ensemble de mesures visant à assurer la protection des citoyens, incluant des restrictions à la libre circulation des biens et des personnes.

Pour connaître les mesures adoptées par le gouvernement du Canada et de Terre-Neuve-et-Labrador, visitez les sections Covid-19 des sites www.canada.ca et www.gov.nl.ca

L'entraide à l'heure de la distance sociale

L'entraide à l'heure de la distance sociale - Au moment d'écrire ces lignes, l'entraide a principalement pris la forme de communications entre les gens sur les médias sociaux, de messages par textos ou par courriels, etc. De très nombreuses suggestions de culture gratuite en ligne circulent aussi sur des plateformes, incluant le site Internet du Gaboteur. Cependant, ces moyens

de rester en contact ou de s'occuper ont de grandes limites : l'être humain a besoin d'être en contact tangible avec ses semblables. Saluons donc la remarque et la recommandation judicieuse du ministre de la Santé et des services à la communauté, le Dr John Haggie, en point de presse le mercredi 18 mars 2020. Sa remarque d'abord. « En janvier, nous (et en particulier

les gens de St. John's) avons fait l'expérience de l'état d'urgence et du développement de plusieurs formes de solidarité. Actuellement, la situation commande aussi la solidarité, mais de manière pratiquement contraire à celle de Snowmageddon. (y lire ici, les partys entre voisins sont la pire idée au monde à l'heure de la distance sociale). Sa recommandation : « Soyez en contact avec vos voisins comme vous l'êtes avec vos proches en Alberta : appelez-les au téléphone, par Skype, Facetime, ou tout autre moyen du genre », a-t-il dit.

D'autres moyens de briser l'isolement physique sont aussi permis et possibles à l'heure de la distance sociale : prendre des marches avec des amis et jaser en maintenant la distance, saluer ses voisins et les inconnus pendant des marches à l'extérieur, etc. Même en cas de confinement total (nous n'en sommes pas encore là...), des gens d'autres pays ont trouvé des moyens de partager des moments de connexions humaines, par exemple en chantant ensemble sur les balcons ou en ouvrant les fenêtres, comme c'est le cas en Italie et en Espagne.

L'entraide prendra sans doute aussi des formes plus tangibles tout en gardant les distances, comme aller porter de la nourriture ou des produits essentiels à des amis ou des voisins dans le besoin en les laissant devant leur porte. Innovations en vue, à coup sûr.



Jacinthe Tremblay (capture d'écran)

Pendant les mises à jour quotidiennes sur le Covid-19 dans la province, le ministre de la santé et des services à la communauté, Dr John Haggie et la médecin-hygiéniste en chef de Terre-Neuve-et-Labrador, Dre Janice Fitzgerald, gardent la distance sociale recommandée.

Vous avez des suggestions, des expériences d'entraide à diffuser? N'hésitez pas à les partager sur la page Facebook du Gaboteur ou à nous en faire part par courriel à info@gaboteur.ca. Vos textes, vos photos, vos vidéos et enregistrements sonores sont les bienvenus!

Initiatives pour vous aider pendant la pandémie

«La pandémie COVID-19 se révèle être un véritable choc pour l'économie. Le prix du pétrole s'effondre, le papier toilette disparaît des supermarchés, certaines entreprises locales doivent licencier leurs employés et certaines ferment pendant la pandémie, laissant leurs employés sans revenu.

Si vous ressentez de la pression financière en lien avec la pandémie COVID-19, l'équipe du Gaboteur a rassemblé un certain nombre de recommandations et ressources qui peuvent vous aider. Si vous avez d'autres suggestions à partager avec nos lecteurs, faites-nous savoir en le publiant sur nos pages Facebook, Twitter ou Instagram, ou en envoyant un courriel à info@gaboteur.ca.

Cody Broderick

Reportez vos paiements hypothécaires - Certaines banques au Canada, comme la RBC, la Banque Scotia, la TD, la BMO et la CIBC, offrent des reports de paiements hypothécaires jusqu'à six mois afin d'aider les clients en difficulté financière face à la pandémie COVID-19. Parlez avec votre banque pour savoir ce qu'elle peut faire pour vous. Si vous êtes locataire, parlez à votre propriétaire. Parlez également à vos politiciens, pour que ces mesures soient généralisées.

Arrangement possibles avec Newfoundland Power - Newfoundland Power mettra fin à toute interruption de service pour retard de paiement pour les clients en raison de la pandémie COVID-19. Toute personne qui se trouve dans une situation financière difficile peut appeler le 1-800-663-2802 pour discuter des options concernant les modalités de paiement flexibles.

Allègement de la dette des étudiants - À compter du 30 mars 2020, tous les emprunteurs de prêts étudiants du Canada, de prêts canadiens aux apprentis et de prêts étudiants de Terre-Neuve-et-Labrador bénéficieront automatiquement d'une suspension de leurs paiements jusqu'au 30 septembre 2020. Aucun paiement ne sera exigé et les intérêts ne s'accumuleront pas pendant cette période. Le gouvernement provincial n'exige pas d'intérêts sur les prêts étudiants provinciaux. Les étudiants n'ont pas besoin de demander la suspension de leurs remboursements.

Chômage - Les prestations d'urgence seront disponibles en avril pour ceux qui n'ont pas droit à l'assurance-emploi. Pour faire une demande de prestations d'assurance-emploi, consultez le site web: www.canada.ca/fr/services/prestations/ae/assurance-emploi-maladie/demande.html

La charité continue - The Gathering Place à St John's continue de distribuer des repas gratuits aux plus démunis, mais

ceux-ci seront distribués dans des contenants à emporter pour limiter les rassemblements. La communauté continue également de fournir des services médicaux urgents et du soutien social mais en évitant les rassemblements et en suivant les consignes d'éloignement.

Toujours possible de donner du sang - Malgré la COVID-19, il est toujours possible et important de donner du sang; c'est vital pour les patients! Prenez rendez-vous et donnez du sang pour éviter une pénurie de sang et de produits sanguins. Pour plus d'informations sur la COVID-19 et sur les dons de sang, visitez le sang.ca/fr/covid19. Pour prendre rendez-vous et faire un don, allez à sang.ca, utilisez l'application DonDeSang ou appelez au 1 866 JE DONNE (1-866-533-6663). Vous pouvez également vous présenter sans rendez-vous dans un centre de donneurs.

La situation des garderies - Pour que les familles n'aient pas à payer de frais de garderie et que les éducateurs de la petite

enfance puissent continuer à être payés pendant que les garderies sont fermées en raison de la COVID-19, le gouvernement provincial financera les garderies dans toute la province. Cette aide sera en place jusqu'au 30 avril et sera réévaluée si les fermetures sont toujours en vigueur à ce moment-là.

Pour faire vos courses - Les supermarchés comme Sobeys, Dominion, IGA et Colemans réservent leur première heure d'ouverture pour les personnes âgées, handicapées et immunodéprimées.

Les magasins Northern et NorthMart fixent les prix pendant 60 jours en raison des inquiétudes liées à la pandémie de COVID-19.

Gardez vos prêts de la bibliothèque - En raison de la fermeture des bibliothèques, tous les usagers devront impérativement garder chez eux tous les prêts de NL Public Libraries. Ne les retournez pas. Aucun frais de retard ne sera appliqué.

Activités à faire en isolement

Êtes-vous chez vous en isolement en train de vous demander si vous allez mourir d'ennui avant que COVID-19 ne vous touche? Ne vous inquiétez pas, Le Gaboteur propose de nombreuses activités en langue française pour vous divertir, vous et vos enfants! Vous pourriez également partager des activités et vos memes en français sur la COVID-19 avec Le Gaboteur. N'hésitez pas de les publier sur nos pages Facebook, Twitter ou Instagram, ou de nous en envoyer par courriel à info@gaboteur.ca!



Voici un mème envoyé par Jessica Bee sur notre page Facebook!

Pour ceux qui aiment lire

Apprendre le français en lisant des histoires pour les petits
Lire des publications quotidiennes de Décamerez!
Faites-vous lire La Peste d'Albert Camus

Préparez le pop-corn

Apprendre le français en regardant la télévision
Regarder la télévision en famille
Écouter 1 150+ films
Profiter de votre statut étudiant MUN pour écouter des films
Écouter 700 films rares gratuits

Prenez votre dose d'art

Visiter des musées virtuels
Explorez gratuitement la culturethèque de l'Institut Français (jusqu'à mi-avril)

Pour faire de l'exercice

Cours de Yoga en ligne avec Nova Yoga (30 jours gratuits)
Cours de Yoga en ligne avec Modo Yoga (30 séances gratuites)

Si vous voulez apprendre quelque chose de nouveau

Développer de nouvelles compétences et savoirs
Assister gratuitement à un cours d'astronomie

Autres activités

Faire 50 activités intérieures pour les enfants qui s'ennuient

COMMUNAUTAIRE

CODIV-19 : Situation des organismes francophones

Où que vous soyez dans la province, vous commencez peut-être à avoir l'impression d'être dans une ville fantôme. Presque tous les jours ces derniers temps, on entend parler de fermetures, d'annulations et de reports. Les organismes francophones et leurs activités sont également inclus dans cette liste toujours croissante. Cependant, la plupart de ces organismes sont toujours joignables par courriel et qu'ils continueront d'opérer, dans la mesure du possible, à distance. Veuillez consulter leurs sites Web et pages Facebook pour plus de renseignements. (CB)

Bureaux fermés et activités publiques suspendues:

- FFTNL (incluant tous ses réseaux)
- Franco-Jeunes de Terre-Neuve et du Labrador
- Association régionale de la Côte ouest (ARCO)
- Association francophone du Labrador (AFL)
- Association communautaire francophone de Saint-Jean (ACFSJ)
- Réseau de développement économique et d'employabilité (RDÉE TNL)
- CPEF les Ptit's Cerfs-Volants (garderie francophone de Saint-Jean)

SCIENCE

Covid-19 : combien de temps ça va durer?

Trois inconnues

Les écoles ferment, les spectacles sont annulés, les gens sont invités à réduire leurs déplacements et à garder leurs distances... Combien de temps cela va-t-il durer? La réponse dépend de trois facteurs.

Le détecteur de rumeurs
Agence Science-Press

1) Le Canada suivra-t-il l'Italie ou la Corée du Sud?

L'évolution du Covid-19 en Chine, qui a imposé à sa population des mesures de confinement d'une ampleur sans précédent doublées de politiques d'isolements des malades, le démontre : l'augmentation du nombre de nouveaux cas finit par ralentir, atteindre un sommet, puis diminuer. Alors que la Chine a compté jusqu'à quelques milliers de nouveaux cas chaque jour en février (un sommet de 14 000 nouveaux cas le 12 février), elle n'en est plus qu'à quelques dizaines par jour cette semaine. La Corée du Sud semble quant à elle avoir atteint son sommet de nouveaux cas le 29 février, et elle est depuis sur la pente descendante.

En Corée du Sud, il s'est écoulé 11 jours entre le moment où ce pays a vu la courbe des nouveaux cas commencer à grimper et le moment où cette courbe a finalement atteint son sommet: le pays

était passé de 1 ou 2 cas par jour pendant la première quinzaine de février, à 909 le 29 février. La courbe était retombée à moins de 100 cas dimanche dernier.

En comparaison, en Italie, en date du 17 mars, la courbe montrait peut-être un début de ralentissement, et ce, presque un mois après avoir commencé à grimper (l'Italie n'avait connu que 3 nouveaux cas le 18 février, elle en était à 3500 le 17 mars). Or, les différents graphiques de ces derniers jours qui comparent l'évolution pays par pays, montrent que, en date du 16 mars, les États-Unis suivaient une pente parallèle à l'Italie, avec un « retard » de 10 à 12 jours.

Cela signifie que si, dans le scénario idéal, l'Italie devait atteindre son propre pic cette semaine, et si la progression du coronavirus en Amérique du Nord devait continuer à ressembler à celle de l'Italie, le pic pourrait n'être atteint aux États-Unis que dans les derniers jours de mars.

Les comparaisons avec le Canada se sont avérées jusqu'ici difficiles, le Canada n'ayant dépassé le stade de son 100e cas que le 11 mars. Le magazine Maclean's se livre à l'exercice depuis peu et arrive à

des résultats mitigés: le total reste encore peu élevé et la trajectoire est incertaine.

Le scénario optimiste: la situation canadienne serait moins dramatique que celle des États-Unis et sa trajectoire se mettrait bientôt à ressembler à celle de la Corée du Sud, avec un aplatissement imminent de la courbe. Le scénario pessimiste: le Canada serait sur la même trajectoire que l'Italie, avec quelques jours de plus de retard sur son voisin du Sud.

2) Une fois le sommet atteint, le travail n'est pas terminé

La Corée du Sud n'a pas mis fin à ses mesures de précaution dès le moment où la courbe a montré une tendance à la baisse. Seize jours plus tard, le gouvernement recommandait encore d'éviter les rassemblements et de garder cette fameuse « distance sociale ». Les experts préfèrent attendre d'être sûr qu'il s'agit bel et bien d'une tendance et qu'il n'y aura pas résurgence dans l'une ou l'autre des communautés les plus touchées.

Par ailleurs, une deuxième vague du virus est chose possible, si on considère le par-

cours suivi par d'autres épidémies depuis un siècle — d'où la tentation pour un gouvernement de maintenir l'isolement préventif ou la quarantaine deux semaines de plus.

En Chine, il s'est écoulé deux mois et demi entre l'émergence du virus et la levée partielle de la quarantaine radicale imposée à des dizaines de millions de ses citoyens.

3) Un répit au printemps?

On ignore toujours si ce coronavirus va souffrir des températures printanières. Si tel était le cas, cela pourrait signifier un répit pour les Européens et les Nord-Américains: ou bien le virus se met en dormance jusqu'à l'automne, ou bien il s'estompe progressivement du décor, au fur et à mesure que les gens qui y ont été exposés deviennent immunisés. Si on devait assister d'ici le début d'avril à un ralentissement de la courbe comme en Corée du Sud, les chercheurs pourraient toutefois en avoir pour des mois avant de pouvoir déterminer qui, des mesures d'isolement ou de la température, aura eu raison de l'ennemi.

Le coronavirus et la psychologie du papier de toilette

La ruée sur le papier de toilette en a laissé plus d'un perplexe. Que des gens s'inquiètent des risques de pénurie à cause d'une éventuelle quarantaine, n'a pourtant rien d'anormal: la psychologie nous apprend qu'au final, tout se ramène toujours à cette illusion de perte de contrôle sur nos vies.

Agence Science-Press

Quiconque fait face à une incertitude quant au futur, quiconque est confronté à des événements qui sont hors de son contrôle, peut ressentir de la peur ou de la colère. Et tout être humain normal tentera dès lors de prendre des moyens pour atténuer ces émotions négatives. Sinon, dans les cas extrêmes, « l'inconnu peut être paralysant », résumait l'automne dernier un dossier du New Scientist à ce sujet.

« Des moyens pour atténuer ces émotions négatives », cela peut donc être l'accumulation de produits, parce qu'on craint une pénurie. Ou bien le port d'un masque. Certes, ces deux actions sont irrationnelles: le masque n'offre qu'une protection limitée et l'accumulation de produits est inutile dans des pays riches, où les supermarchés continuent d'être approvisionnés au quotidien. Mais là n'est pas l'important: toutes irrationnelles qu'elles soient, ces actions apportent un sentiment de sécurité, qui combat les émotions négatives.

D'autres actions individuelles apportent plus de bénéfices d'un strict point de vue de santé publique, mais il faut du temps pour les enraciner dans l'esprit des gens: par exemple, se laver les mains fréquemment, éviter de se toucher trop souvent le visage, s'isoler de façon préventive... La raison pour laquelle il est plus difficile de faire entrer ces actions dans l'esprit des gens relève elle aussi de la psychologie de base: on ne voit pas d'impact direct au fait de se laver les



Photo : Unsplash

mains ou de s'auto-isoler —alors qu'on peut voir notre armoire ou notre frigo se remplir avec chaque nouvel achat. Une action résulte en un bénéfice abstrait, l'autre, concret. Or, l'être humain

est, comme tout animal qui se respecte, instinctivement plus « rassuré » par une action qu'il peut immédiatement associer à une conséquence, plutôt que par un hypothétique gain dans le futur.

Cela étant dit, la psychologie n'a pas de réponse claire au fait que des gens veulent accumuler du papier de toilette plutôt que des boîtes de conserve...

UNE INVITATION DU GABOTEUR

Participez à la chaîne de rapprochement « Comment ça va? » : s'entraider et informer

Terre-Neuve-et-Labrador a déclaré l'état d'urgence sanitaire le 18 mars 2020. Tout le monde fonctionne au ralenti. Sa durée indéterminée chamboule le quotidien d'à peu près tout le monde.

Des mesures préventives dites de « distanciation sociale » ont été mises en place.

C'est dans ce contexte que *Le Gaboteur* a imaginé l'initiative « Comment ça va? »

S'entraider et informer

En annonçant la mesure, le ministre de la Santé et des services à la communauté, le Dr John Haggie, a rappelé toutes les initiatives d'entraide développées avec énormément de créativité lors de la tempête du siècle Snowmageddon, au début de l'année 2020, en particulier pendant l'état d'urgence de plus d'une semaine dans la Ville de St. John's. Le ministre a ajouté : « Faisons encore preuve d'innovation pour s'entraider, mais cette fois, en faisant exactement le contraire ». Il faisait alors référence à ces feux de joie dans les rues entre voisins, à ces partys de cuisine, à ces équipes de pelletage tricotées serrées, etc.

Et le Dr Haggie d'y aller d'une suggestion : « Si vous voulez aider, soyez en contact avec vos voisins de la même manière que vous êtes en contact avec votre grand-mère en Alberta : appelez, utilisez Skype, Facetime, etc ». Mais de grâce, n'invitez pas vos voisins à prendre le thé ou à jouer aux cartes, aurait-il pu ajouter.

Cet appel à aider autrement est la bougie d'allumage du projet « Comment ça va? ». Il comporte deux volets : s'entraider et informer.

Des règles simples

Seules règles pour les participant.es :

1. **amorcer** les contacts avec un outil qui permet un échange vocal, ou vocal et visuel, soit le téléphone, Skype, Messenger, Facetime, Zoom et tout ce que vous connaissez.

2. Amorcer ce contact par la question : **Comment ça va?**

Pourquoi? Pour survivre à la distanciation sociale, les êtres humains ont besoin de contacts tangibles. Les textos et les courriels ne remplissent pas cette fonction.

3. **Boucler** les contacts dans un format diffusible (écrit, sonore ou visuel). Cette étape nécessite l'utilisation de la technologie, courriels, notamment.

Pourquoi? Il s'agit **aussi** d'un projet journalistique.

4. **Demander** aux gens contactés s'ils sont d'accord de répondre à un questionnaire stand-ardisé et à ce que leurs réponses ou certaines de leurs réponses soient diffusées par *Le Gaboteur*.

5. **Respecter** leur désir que certaines

parties de vos conversations ne soient pas diffusées.

6. **Maintenir les contacts**, peu importe la décision des gens de participer ou non.

Suggestion de questions

Voici trois blocs de questions suggérés, allant de l'impersonnel (la planète), au plus personnel (être affecté, passif et ensuite être actif), après « Comment ça va » et lorsque vos contacts ont accepté de participer.

1. La province de Terre-Neuve-et-Labrador a déclaré l'état d'urgence sanitaire le 18 mars dernier. Tout le monde fonctionne au ralenti.

- Quels sont, selon vous, les effets les plus déterminants de cette crise?
- Qu'est-ce qui a changé?
- Qu'est-ce qui vous inquiète par rapport à l'avenir?
- Qu'est-ce qui au contraire vous donne espoir? (économie, politique, social)

2. L'état d'urgence et sa durée indéterminée chamboule le quotidien d'à peu près tout le monde.

- Comment cette crise vous affecte-t-elle, vous, personnellement: vos vies, vos plans à court et moyen termes; en terme de projets, de voyages, de relations?

3. Des mesures préventives dites de « distanciation sociale » ont été mises en place lors de la déclaration d'urgence sanitaire. Ceci implique, pour certains, d'être mis en arrêt total ou partiel de travail.

- Si c'est le cas pour vous, que faites-vous de ce temps libéré et à distance?
- Comment vous occupez-vous?
- Quelles nouvelles habitudes de vie développez-vous?
- De quoi a l'air votre quotidien?

Pour les fins de diffusion, il faut aussi avoir le nom de la personne, son lieu de résidence, son lieu d'origine, son âge et son occupation. Idéalement, une photo de la personne.

Pour partager les réponses

Merci à l'avance de faire parvenir votre matériel par courriel à l'adresse info@gaboteur.ca.



Les aînés savent bien des choses, mais il y a toujours plus à savoir.

Pour un âge d'or sûr et paisible, renseignez-vous sur les programmes et services pour les aînés, comme les avantages du Régime de pensions du Canada, le Supplément de revenu garanti bonifié et la prévention de la fraude.

Rendez-vous à Canada.ca/aines ou appelez au 1 800 O-Canada (1 800 622-6232)

S'ENTRAIDER ET INFORMER

Comment ça va? Bien, mais...

« Comment ça va? », l'initiative d'entraide et d'information lancée officiellement par Le Gaboteur dans cette édition, sur le WEB et les médias sociaux, compte déjà deux participantes et un participant!

Voici leurs réponses, glanées au cours des dernières heures, à la suite de nos premiers coups de fil à Labrador City, à Pouch Cove (péninsule d'Avalon) et à Cap-Saint-Georges (péninsule de Port-au-Port).

Patrick Bourdeau

Rejoint par téléphone à midi, le 22 mars, Patrick Bourdeau a accepté avec enthousiasme de participer à l'initiative « Comment ça va? ». Ses réponses et ses photos sont entrées par courriel à 17 h 34, le 22 mars.

Pouch Cove, péninsule d'Avalon,
Terre-Neuve
Professionnel du domaine
de l'éducation
56 ans



Photo : Courtoisie de Patrick Bourdeau

Patrick Bourdeau



Photo : Courtoisie de Patrick Bourdeau

Construction en cours dans la maison de Patrick Bourdeau.

La province de Terre-Neuve-et-Labrador a déclaré l'état d'urgence sanitaire le 18 mars dernier. Tout le monde fonctionne au ralenti.

- Quels sont, selon vous, les effets les plus déterminants de cette crise?

La province de TNL était déjà dans un statut économique précaire, mes craintes se situent surtout au niveau des stratégies qui seront mises en place afin d'éviter la faillite. Dans la perspective où le comportement social des gens sera, pour une période indéterminée, principalement géré par le gouvernement (l'état d'urgence), j'anticipe des débordements et certaines attitudes qui défieront les règles en place.

D'un point de vue plus positif, je crois que cette crise permettra d'accentuer le réseautage, peu importe le format. On entend parler, depuis un bon moment, du télétravail, alors cette crise permettra de mettre en lumière ce qui a bien été et les ratés.

Aussi, cette crise permettra aux familles de faire un introspective sur comment, à la maison, on maintient l'éveil intellectuel. Les systèmes éducatifs ne s'attendent pas à ce que les parents deviennent des enseignants, mais plus des facilitateurs à accéder à des ressources pédagogiques pour une continuation de la stimulation cognitive par la lecture et la résolution de problèmes divers qui sont généralement les bases de l'apprentissage.

- Qu'est-ce qui a changé?

La façon de consommer, bien que pour ma part et en ayant vécu en régions éloignées depuis maintenant 30 ans, sera dorénavant organisée en fonction de l'autonomie sur à peu près 2-3 semaines. Les excès seront la norme...

- Qu'est-ce qui vous inquiète par rapport à l'avenir?

Je n'ai pas d'inquiétudes quant à l'avenir, car la société évolue et s'ajuste en étant défiée par différentes crises. Cette pandémie est un passage cyclique et obligé.

- Qu'est-ce qui au contraire vous donne espoir? (économie, politique, social)

Je ne suis pas du genre à perdre espoir, peu importe les défis que j'ai à relever. En retour, et tel que spécifié, je suis très inquiet à propos de l'économie de la province, surtout par l'intermédiaire d'un gouvernement instable.

Pour l'aspect social, je crois beaucoup en la force de résilience des Terre-Neuviens. Ce sont des gens qui ont passé et se relever de plusieurs événements marquants au fil des ans. Ces défis profonds rapprochent les gens.

L'état d'urgence et sa durée indéterminée chamboule le quotidien d'à peu près tout le monde.

- Comment cette crise vous affecte-t-elle, vous, personnellement: vos vies, vos plans à court et moyen termes; en terme de projets, de voyages, de relations?

Œuvrant en éducation depuis 30, je suis une personne de routine. Ainsi, le fait d'être confiné à la maison et son environnement propice au plein air, je dois me fixer des objectifs sinon, je n'ai pas l'impression d'avancer. Je suis une personne qui travaille dans un environnement stressant, alors pour m'évader de ce stress, je me lance dans des projets manuels; je répare, modifie, met à jour, etc. Aussi, je rénove ma maison, raison pourquoi j'ai toujours des matériaux de construction à portée de la main afin de pallier à ces moments hors routine professionnelle.

Je peux comprendre certaines familles de vivre de nombreux défis comportementaux avec leurs enfants. En effet, nous vivons dans une ère où c'est la société qui prend charge des enfants; l'école, les sports, les cours d'art, les camps de jour, etc. sont tous des moments où les enfants sont pris en charge par l'adulte autre que la famille. Alors, cela peut être un défi pour certains de devoir être à temps plein avec les enfants, car les services sont fermés pour cause de pandémie. C'est long une journée à la maison sans activités de planifiées. Certaines familles ont les capacités de pallier à ces vides, d'autres non.

Des mesures préventives dites de « distanciation sociale » ont été mises en place lors de la déclaration d'urgence sanitaire. Ceci implique, pour certains, d'être mis en arrêt total ou partiel de travail.

- Si c'est le cas pour vous, que faites-vous de ce temps libéré et à distance?

Je suis une personne informatisée, alors j'exploite à son maximum cette force, d'autant plus que ma famille n'est pas originaire de Terre-Neuve-et-Labrador.

- Comment vous occupez-vous?

Tel que spécifié, je rénove, répare et je construis...

- Quelles nouvelles habitudes de vie développez-vous?

Nous buvons plus de vin rouge

- De quoi a l'air votre quotidien?

Cette crise nous rapproche comme famille. Nous avons 2 enfants; 22 et 16 ans. Ainsi, nous nous adonnons à des jeux de société et à des projets familiaux. Chaque moment doit être investi à notre avancement familial, mais aussi personnel. Il faut éviter les temps morts en s'adonnant à des activités de toutes sortes.

Lise Boucher

« Comment vas-tu? », me demande Lise Boucher en décrochant le téléphone avant de se prêter au jeu des questions et réponses avec son enthousiasme et son humour habituels. Compte rendu d'une conversation pleine d'informations sur la vie qui bat dans cette localité labradorienne située à quelques kilomètres de Fermont, au Québec

Labrador City, Labrador
Retraitée hyperactive
80 ans

Propos recueillis au téléphone par **Jacinthe Tremblay**



Photo : Courtoisie de Lise Boucher

Lise Boucher lors de la fête de ses 80 ans organisée par l'Association francophone du Labrador (AFL)

Qu'est-ce qui a changé le plus au plan personnel avec la Covid-19?

À cause de mon âge, je ne peux pas travailler à l'hôpital de Labrador City où je suis interprète quand les francophones de Fermont viennent pour des rendez-vous à la clinique ouverte pour eux une fois par semaine. Fermont a un hôpital mais il n'y a pas d'opérations. Les gens qui ont besoin d'exams plus spécialisés, comme des coloscopies, viennent ici. C'est aussi ici que les femmes de Fermont viennent pour accoucher et avoir des exams et des soins gynécologiques. Des services en français sont toujours offerts à l'hôpital car nous avons maintenant deux médecins francophones originaires du Congo qui y travaillent.

Aussi, je donnais des cours de français deux fois par semaine à des gens de la place originaires d'Afrique, de l'Inde, du Nouveau-Brunswick et de Terre-Neuve. Ça aussi c'est annulé. Par contre, j'ai donné un cours de français d'une heure au téléphone. C'est plus laborieux mais ça fonctionne quand même.

Je suis dans un groupe de chant et on devait participer à un festival. Ça n'aura pas lieu.

Est-ce qu'il y a d'autres changements dans la vie quotidienne ?

Je ne sors pas. Je peux aller au IGA le matin entre 8 h et 9 h parce qu'ils ont bloqué ces heures pour les personnes âgées ou ayant des problèmes de santé. J'y suis allée une fois. J'ai un pensionnaire qui vient de l'Inde. Il m'achète ce dont j'ai besoin à l'épicerie.

J'allais faire mon tour à l'Association francophone du Labrador (AFL). C'est fermé. Par contre, il y a un numéro de téléphone dans la porte du local. Les gens peuvent appeler et laisser des messages. Si les gens ont besoin d'aide, l'asso est là. Plusieurs personnes m'appellent pour avoir de mes nouvelles..

Est-ce qu'il y a d'autres activités pour remplacer celles qui sont annulées?

Je m'occupe! J'ai recommencé à jouer du piano. J'ai une jeune professeure. Elle est venue à la maison la semaine dernière. J'ai un problème : je pense aux notes en anglais de la main gauche et en français de la main droite. Je suis en train de régler ça dans ma tête. J'ai ressorti mes livres de piano quand je l'apprenais, à 12 ans. Mon objectif est de jouer ces pièces.

Je tricote des lingettes, c'est facile et j'en donne au bazar de l'hôpital. Je fais aussi une rechute de biscuits. Je fais une recette que mes enfants adoraient quand ils étaient jeunes. Cette recette s'appelle Biscuits précieux.

Je m'informe aussi de ce qui se passe avec ce virus dans le monde entier. J'ai pas peur mais je veux pas mourir pareil. Je sais bien que je vais mourir mais je veux pas que ce soit de ça. Je passe tout à l'eau de javel!

Est-ce qu'il y a de changements de comportement des gens de ton coin?

Beaucoup de monde s'en vont dans leur chalet. Aussi, tout le monde savait que les frontières avec le Québec allaient fermer et la semaine passée, les gens sont allés acheter de la bière à Fermont. Maintenant, les aller-retour entre Fermont et le Labrador sont censés être réservés pour les déplacements essentiels. Je suis pas certaine que la frontière est surveillée. Est-ce que la bière est une nécessité? Je parie qu'il y a encore des caisses de bière qui traversent (rires).

À la prochaine, j'ai un autre appel! On se parle!

Liz Fagan

Après un échange par textos avec Liz pour lui parler de notre projet, Liz ne veut pas répondre aux questions par courriel, mais demande à ce que l'on l'appelle : « Je préférerais par téléphone, s'il te plaît. Une voix humaine me fera du bien. »
Liz vit seule dans une petite maison, et ses seules connaissances sont ses propriétaires et une amie qui habite à Stephenville.

Cap-Saint-Georges, péninsule de Port-au-Port, Terre-Neuve
Monitrice de langue du programme Odyssée originaire de St. John's
27 ans

Propos recueillis au téléphone par **Coline Tisserand**

Comment ça va?

Ça va, mais la situation est bizarre ici. J'ai décidé de rester au Cap, parce que je me sens plus en sécurité ici que dans ma ville d'origine (St. John's). Il 1/10 de moins d'habitants comparés à la capitale, alors moins de chances d'être contaminée. Mais ce qui est vraiment dur, c'est la solitude.

Qu'est-ce qui a changé? Qu'est-ce qui t'inquiète par rapport à l'avenir? Qu'est-ce qui au contraire te donne espoir?

Ici, l'école a fermé, mais elle reste ouverte au personnel, je trouve que ce n'est pas normal que ce soit le cas. Le personnel municipal a dû rappeler les habitants à l'ordre avec la distance sociale, car beaucoup d'entre eux profitent de la situation pour faire des parties dans des maisons ou des réunions. Plusieurs ne prennent pas cela au sérieux.

Ce qui m'angoisse, c'est l'énergie toxique créée par la crise, je suis frustrée, triste face à l'orgueil des personnes qui continuent de se réunir chez eux ou qui partent dans le Sud pour faire un Spring Break. J'ai peur des personnes qui achètent tous les stocks de nourriture sans penser aux autres, par peur de manquer d'aliments. J'ai peur de cette violence entre les personnes qui feront tout pour leur propre

survie, et du manque de sens de la communauté en Amérique du Nord. Pour l'avenir, je me sens comme un enfant dans le noir qui touche des murs, je ne sais pas ce que l'avenir nous réserve.

Ce qui me donne espoir, c'est l'amour – pas l'amour romantique-mais l'amour et l'amitié dans mon cercle proche : j'ai beaucoup d'amis du Québec, de la France et de St. John's qui prennent de mes nouvelles, m'envoient des images, des peintures et des lettres. Je sens qu'il y a une entraide possible avec eux.

Comment cette crise affecte-t-elle ta vie quotidienne, tes plans et tes relations?

Je ne travaille plus à l'école comme monitrice de langue, et c'est bizarre pour moi de continuer à être financée par le programme Odyssée, car je ne peux pas aller travailler, et j'adore travailler. Je veux bosser pour avoir ma paie, pas pour ne rien faire. Je m'en veux d'être payée alors que j'ai beaucoup d'amis qui souffrent financièrement en ce moment.

Toutes les autres monitrices et moniteurs de langue (nous étions sept dans la province de Terre-Neuve-et-Labrador) sont reparties dans leur province d'origine, le Québec, sauf Maude Julia Blanchet et moi.

Mon autre projet à plus long terme, c'est que j'ai appliqué au programme Explore pour cet été pour partir au Québec, et je ne sais pas s'il aura lieu. Je suis censée

avoir une réponse à ma demande pour ce programme le 1er avril, mais je ne sais pas ce qui va se passer.

Sinon, j'hésite à rentrer à St John's. Je suis une personne très lunatique/capricieuse et je change souvent d'avis. Il y a 30 minutes, j'avais pris la décision de rentrer à St John's, mais ma propriétaire m'a apporté mes lettres de la poste, et j'ai reçu une lettre d'une amie qui m'a fait beaucoup de bien, alors je me suis dit que je restais ici finalement. En tout cas, c'est très bizarre.

Comment t'occupes-tu? De quoi a l'air ton quotidien?

Ce qui a changé, c'est que je passe beaucoup plus de temps au téléphone pour entendre les voix de mes amis de St. John's : je suis un peu la grand-mère de mes amis, alors je fais un check-in tous les jours avec une dizaine de personnes pour savoir comment vont mes amis.

Ils s'inquiètent pour moi, car je suis vraiment isolée ici sans amis proches. Mes parents aussi m'appellent encore plus qu'avant, et nous discutons par vidéo. Avec la situation, on ne peut pas se toucher entre humains, mais au moins, on peut se parler!

Mes amis sont des artistes, donc on s'envoie des photos de nos peintures ou des chansons que l'on compose entre nous. Sinon, j'écris beaucoup plus de lettres maintenant, environ une dizaine par semaine, pour rester en contact avec mes

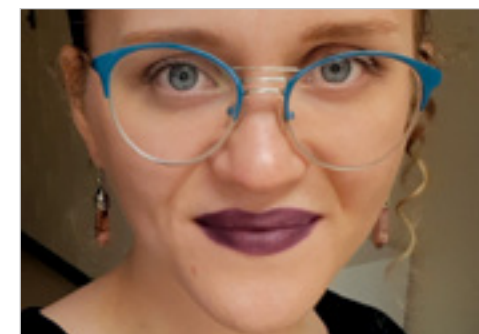


Photo : Courtoisie de Liz Fagan

Liz Fagan

amis. Je vais jouer du ukulélé sur la plage, ou je vais donner des graines aux oiseaux.

Sinon, je cuisine plus qu'avant, je fais plus de ménage, plus de musique, et à la place d'aller à la salle d'entraînement, je fais des exercices à la maison une fois par jour. Je passe plus de temps à composer des nouvelles chansons.

Pour réduire mon angoisse face à la situation et à la solitude dans ma petite maison, je fais du yoga, de la méditation et des exercices de pleine conscience. Me concentrer sur ma respiration et mon corps, cela m'aide à oublier où je suis et je me rends compte que je suis en bonne santé.

J'essaie de trouver un bon équilibre avec les médias, car si je les regarde trop, je suis vraiment effrayée par la situation.

Merci encore pour ton appel et pour ta proposition de rester régulièrement en contact!

AFFRONTER LES DÉFIS DE L'ÈRE MODERNE

Repenser le féminisme?

Le mouvement féministe est depuis longtemps un moteur de revendications et de changements sociaux importants, mais est-il bien adapté aux défis de la modernité? La seconde présentation de la série MUN Philosophy de 2019-2020 a été une occasion de se pencher sur les défis actuels du mouvement.

Nikola LeBel

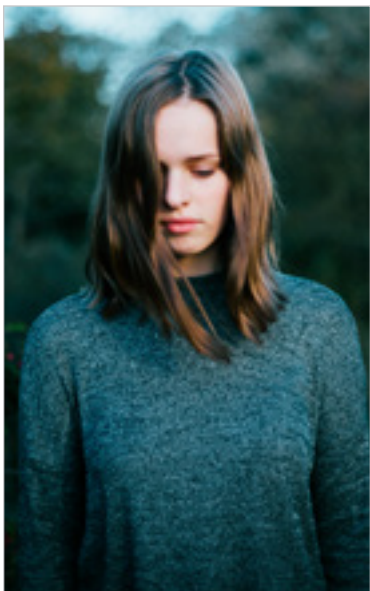


Photo : Unsplash

niste se soumette à un exercice d'autoréflexion dans le but de ratisser plus large et assurer une plus grande justice et une plus grande liberté pour tous.

Voir les autres mondes

Aux yeux de la présentatrice, tout être humain est modelé par ses relations et par les différents réseaux au sein desquels il mène sa vie, qu'elle appelle son « monde », c'est-à-dire sa famille, sa classe sociale, son éducation, sa culture, l'histoire de sa nation, etc. Malgré eux, tous sont programmés par leur monde; ils le confirment et le perpétuent. C'est ce phénomène inconscient qui créerait les biais.

Madame Hoff constate que beaucoup de personnes croient que « la culture occidentale » est normale, générique et neutre, au lieu d'admettre qu'elle est un monde parmi d'autres, spécifique et biaisé. Pour elle, une des lacunes du mouvement féministe est la difficulté qu'ont certains de ses membres à reconnaître la complexité et la profondeur des autres mondes, ainsi que les sentiments des gens qui les habitent.

« On a tendance, par exemple, à interpréter le port du hijab selon les termes d'un monde dans lequel il n'est pas porté, » explique-t-elle. Autant il est vu dans notre monde comme un symbole rétrograde de l'oppression de l'homme et de la religion sur la femme, ailleurs il est vu comme un symbole de foi et de solidarité, ainsi qu'un vêtement qui donne à celles qui le portent des sentiments de confort, de sé-

curité ou de style. Selon la professeure, il faut reconnaître les multiples sens et valeurs que le hijab peut avoir pour les femmes qui se voilent.

Des idées plus inclusives

Si une femme autochtone ou racisée se trouve victime de discrimination, le fait qu'elle soit femme n'en est probablement pas l'explication principale. Analyser sa situation en n'y voyant que l'arbre de l'oppression de l'homme sur la femme est une erreur. On manque de voir la forêt des difficultés auxquelles font face les personnes autochtones et racisées à cause, entre autres, de leur couleur de peau. On risque de mal représenter la lutte principale de ces femmes particulièrement vulnérables, celle contre le racisme.

Il en va de même pour l'inclusion de certaines personnes LGBTQ+ dans le mouvement. Si on s'en tient à une conception binaire homme-femme de la société, il peut être difficile pour les femmes transgenres et les personnes ayant des identités non-binaires de se sentir à leur place au sein du mouvement fé-

ministe. Pourtant, ces personnes sont tout aussi victimes que les femmes d'actes violents commis par des hommes, sinon plus.

Serait-il possible d'analyser la société par un angle plus large que celui de la lutte des femmes contre le pouvoir des hommes? Serait-il préférable de le faire? Plusieurs demandent qu'on prenne compte de l'intersection des identités et comment elle contribue à la discrimination, qu'on arrive à un féminisme plus intersectionnel. Selon Shannon Hoff, un assouplissement, voire un abandon, de la notion de femme au sein du courant féministe pourrait le rendre plus inclusif; il en résulterait des gains sociaux pour tous.

Des allié(e)s contre le grand ennemi

Par soucis de justice et de liberté pour tous, madame Hoff explore l'idée selon laquelle la lutte contre le pouvoir des hommes devrait finalement s'inscrire dans une lutte contre le capitalisme, « le vrai grand ennemi, » celui qui incarne et renforce depuis des centaines d'années l'oppression des femmes.

Si les féministes s'en prenaient sérieusement au capitalisme, leurs listes d'alliés seraient du coup beaucoup plus longue. Le capitalisme se nourrit, certes, de l'oppression sexiste, mais aussi de l'oppression des personnes autochtones ou racisées, des travailleurs, des personnes les plus démunies, des gens avec un handicap, des jeunes - les hommes faisant partie de ces groupes. « Dans un certain sens, le capitalisme ne discrimine pas; il nous mange tous, » affirme la professeure.

Être critique demande qu'on accepte aussi de se faire critiquer. Il n'est pas question de laisser tomber nos convictions : nous pouvons toujours tenter d'éduquer nos concitoyens lorsque nous discutons des enjeux qui nous sont chers, mais faisons-le respectueusement et soyons humbles. Est-il toujours évident de collaborer? Bien sûr que non, mais si chacun admet son biais et fait un effort de reconnaître les points de vue des autres, voire de les comprendre, tout en orientant ses actions vers un objectif commun, nous arriverons peut-être collectivement à un résultat qui bénéficiera à tous.

Néanmoins, selon Shannon Hoff, professeure associée du département de philosophie de l'université Memorial, il y aurait lieu que le mouvement féministe songe à changer. Où se situe-t-il par rapport au port du hijab? Quelles sont ses positions quant aux droits des minorités visibles, à la lutte des classes ou encore à la justice environnementale? Madame Hoff propose que le mouvement fémi-

PARTENARIAT
CANADIEN pour
l'AGRICULTURE

Innov. Croître. Prospérer.

Votre exploitation agricole est-elle
PROTÉGÉE CONTRE LES RISQUES?

Agri-stabilité peut vous aider lorsque vous subissez une baisse de revenus agricoles attribuable à une perte de production, à des conditions du marché et à une augmentation des coûts.



\$ AVANTAGES :

- Protection de l'ensemble de l'exploitation agricole.
- Indemnisation en cas de difficultés financières.
- Frais de participation peu élevés.

Intégrez Agri-stabilité aux plans de gestion des risques de votre exploitation agricole dès aujourd'hui.

Date limite d'inscription :
30 avril 2020

Les changements seront apportés pour l'année de programme 2020.

Pour plus d'information : agr.gc.ca/agristabilite 1-866-367-8506



AGRANDISSONS, ENSEMBLE, LE
RÉPERTOIRE DES PROFESSIONNELLES
DE SANTÉ D'EXPRESSION FRANÇAISE.

Vous êtes en mesure d'offrir des services de santé en français? Vous connaissez des professionnelles de santé d'expression française?

CONTACTEZ-NOUS : FFTNL Santé

709-800-6195 Sante@fftnl.ca [Twitter](#) [Facebook](#) Santé TNL

Consulter le Répertoire :
www.francofnl.ca



À lire dans *Le Gaboteur*: portraits et parcours de ces femmes et ces hommes qui prennent soin de nous et nous écoutent en français.

MERCI À NOS PARTENAIRES:



ENTREPRENEURIAT

De la poterie qui fait rigoler

Erin Callahan St. John est la femme derrière Saucy Pots Pottery, une entreprise de création et de vente d'articles en terre cuite. Ses produits les plus connus sont les petits verres à trinquer arborant des expressions colorées de Terre-Neuve et du Labrador. Entretien avec cette artiste entrepreneure.

Propos recueillis par
Nikola LeBel

Quel est ton parcours?

Quand je suis revenue en 2014 du Nova Scotia College of Art and Design (NSCAD), où j'avais étudié la poterie, ma tante et moi avons monté un kiosque d'exposition au Craft Council of Newfoundland and Labrador. C'était ma première exposition non scolaire. Suite à ça, j'ai été artiste en résidence à Fogo au sein de la Tilting Recreation and Cultural Society. C'est là que j'ai commencé à

faire mes petites tasses et mes verres à trinquer.

D'où t'es venu l'idée de Saucy Pots Pottery?

Je travaille l'argile depuis plusieurs années avec ma tante, Isabella St. John, mais la confection d'objet plus fonctionnels, c'est du nouveau pour moi. La plupart de ce que j'ai créé avec ma tante et au NSCAD était sculptural et quand j'ai voulu partir une entreprise, je ne pensais pas pouvoir gagner ma vie avec ces créations-là. Le marché de la sculpture à TNL est très compétitif, ostracisant et difficile à pénétrer. Suivant l'exemple de

ma tante, je me suis alors lancé en production.

Je voulais trouver quelque chose que je pourrais reproduire des centaines, voire des milliers de fois et c'est comme ça que j'en suis venue à concevoir mes premiers verres à trinquer. J'ai eu l'idée de leur apposer certaines vieilles expressions d'influence irlandaise pour mettre en valeur notre langage et notre histoire, les « graver dans la pierre. » Cette idée a évolué pour éventuellement inclure des insultes et des jurons.

Crois-tu que l'humour fasse partie de la recette gagnante en entreprise Terre-Neuve et au Labrador?

Absolument! Mais je pense qu'il y a là un aspect universel. Saucy Pots est pour le moment saisonnière, donc je dépends des achats des touristes de mai à septembre et ils apprécient notre sens de l'humour autant que nous, sinon plus. Ici, on survit grâce à notre résilience, qui comprend notre sens de l'humour. Il nous permet de traverser les saisons ridicules qu'on a, surtout l'hiver. L'humour nous rassemble et nous unit, tout en contribuant aux connections interculturelles.

Qu'est-ce qui t'as poussé à partir ta propre entreprise? Comment es-tu passée d'une passion et d'une idée à une source de revenu?

J'étais motivée de partir ma propre entreprise à cause des structures rigides et des enjeux de droits humains dans le milieu du travail. Je ne pouvais pas supporter le sexisme, même ici, donc j'ai décidé que je ne pouvais plus travailler pour quelqu'un d'autre. Je vise à offrir un environnement sécuritaire et égalitaire où tous sont respectés. J'ai pu me lancer grâce à ma tante, qui m'a loué son studio, après quoi j'ai participé au programme d'incubateur d'entreprises à la Quidi Vidi Plantation pendant quatre ans, ce qui m'a permis de trouver ma propre clientèle, autant dans la province qu'à l'étranger.

Quels défis as-tu eu à surmonter pour gagner ta vie?

En tant qu'artiste, les affaires sont saisonnières. Je survivais par l'industrie touristique, de mai à septembre, puis par les achats locaux pour le Temps des fêtes d'octobre à décembre. Ça laisse un gros vide entre janvier et mai pendant lequel il n'y a pas beaucoup de travail et les autres

entreprises n'embauchent pas vraiment. C'est à ce moment-là que les bourses, les subventions et le financement des arts entre en ligne de compte.

Le Newfoundland and Labrador Arts Council a des programmes de financement qui me permettent de continuer à pratiquer mon métier pendant cette période creuse. Ils offrent, par exemple, qu'on soit rémunéré pour animer des ateliers Arts Smarts dans les écoles primaires. Il y a aussi Arts NL et le ministère du Tourisme, qui m'ont permis de faire des formations et des stages à l'étranger.

Quelles leçons as-tu apprises comme artiste et entrepreneure?

C'est toute une question! J'apprends toujours et parfois, de façon difficile. Les artistes portent plusieurs chapeaux en tout temps. C'est difficile de jongler avec la production, la gestion, l'administration, l'innovation, le marketing, les demandes de financement, la comptabilité, les ressources humaines, la livraison, la recherche, l'enseignement, l'apprentissage, etc.

Je comprends maintenant que le plus important est de chercher de l'aide. Les bonnes pratiques en affaires sont les moins évidentes à apprendre pour moi et, alors que mon entreprise grossit, je peine à m'occuper de la paperasse. La gestion du temps, ça s'améliore constamment. Haha! J'ai toujours de la misère avec ça! Demander des conseils, c'est toujours une bonne idée!

Je dirais qu'il faut apprendre à bien recevoir les critiques. Si on n'est pas prêt à être critiqué, peut-être qu'on n'est pas prêt pour les affaires. Il faut toujours être prêt à apprendre, parce que parfois les critiques les plus rudes s'avèrent les plus utiles.

Selon toi, quels sont les difficultés rencontrées par les jeunes qui se lancent en affaires?

Garder la confiance en soi et passer l'étape du démarrage sont certainement les plus grands défis à mes yeux. Pour les artisans, s'y ajoutent la lutte pour la reconnaissance et la difficulté de commercialiser ses créations. Cependant, il y a aujourd'hui de l'excellent soutien de la part du Craft Council, du programme d'études en textiles au College of the North Atlantic, de la Quidi Vidi Plantation et d'autres organismes qui se concentrent sur les métiers d'art et l'artisanat. Sans ces organisations, nous

n'aurions pas cette conversation aujourd'hui. Arts NL nous offre maintenant, à nous les artistes de Terre-Neuve et du Labrador, un soutien énorme..

Faire une demande de financement aussi peut être intimidant, parce que parfois ils demandent que vous soyez ou insinuent que vous devez être formés et incorporés, mais souvent on n'a qu'à les appeler pour clarifier les choses. Mon plus grand conseil est de faire demande quand même. Sans blague, mes demandes ont souvent été acceptées, même si je n'étais pas éligible sur papier.

Tu as des suggestions pour surmonter ces défis?

Je recommanderais fortement que les jeunes essaient de prendre part à des marchés, des expositions, des rencontres de métiers, des stages internationaux, des colloques et des ateliers. Joignez-vous à des communautés en ligne et trouvez de l'appui social. La Newfoundland and Labrador Organization of Women Entrepreneurs est une superbe ressource locale, de même que le programme d'aide au travail indépendant du gouvernement provincial.

Je recommanderais aussi que les jeunes essaient de trouver des occasions de mentorat. Il y a tellement d'entrepreneurs talentueux qui peuvent aider dans la province. Ils ont des réseaux d'entraide incroyables.

D'autres suggestions?

Prenez des risques! Les programmes pour les nouvelles entreprises dont j'ai parlé et d'autres sont sous-utilisés. Vous n'avez pas besoin de milliers de dollars en banque pour partir une entreprise. Tirez avantage des ressources à votre disposition qui peuvent vous aider à franchir les premières étapes de votre entrepreneuriat.

Aussi, soyez unique! Essayez de remplir un trou dans l'économie de Terre-Neuve et du Labrador!

Quels sont tes buts et projets d'avenir, pour Saucy Pots et en général?

J'aimerais que Saucy Pots Pottery prenne de l'expansion dans le but de soutenir plusieurs employés à temps plein tout au long de l'année. Ce n'est pas facile de devenir une entreprise viable à l'année longue, mais je pense qu'en développant le côté vaisselle de mes créations, on pourrait y arriver.



Photo : Saucy Pots Pottery



Photo : Erin Callahan St. John



Photo : Saucy Pots Pottery

PANNES D'ÉLECTRICITÉ SUR LA CÔTE OUEST

La péninsule de Port-au-Port dans le noir sans explication

Liz Fagan

« Ce n'est pas normal de sortir sa génératrice si souvent, » me dit le propriétaire de la maison dans laquelle j'habite.

Jusqu'à date (le 13 mars), les gens de Cap-Saint-Georges ont subi cinq pannes de courant depuis novembre 2019. La première panne était de 13 h le vendredi 8 novembre à 14 h le samedi 9 novembre et la deuxième le 9 janvier 2020. La troisième et la quatrième ont eu lieu pendant la première semaine de février. Finalement, c'était en écrivant cet article qu'on a subi la plus récente, pendant la nuit du 4 mars 2020, de 20 h à 2 heures du matin.

À La Grand'Terre, ainsi qu'à Trois-Cailloux et dans les villages avoisinants, la situation est semblable. « Il y a un mois, le village de Trois-Cailloux a subi trois courtes pannes les 17 et 18 février, » note monsieur Collier, un résident du coin. « À Lourdes, il y a deux semaines, [le 16 février] nous avons subi une panne pendant quatre heures, » ajoute madame Barter qui habite non

loin de là. La première de ces pannes avait été déclenchée par une chute de pluie verglaçante, mais les autres n'avaient aucune cause évidente. Après la quatrième panne en trois jours, il y a peu d'optimisme dans l'air de ces villages.

Par ici à Port-au-Port, on se débrouille. Les gens s'entraident; ils s'assurent que leurs voisins sont au chaud et ne manquent de rien. Il n'en demeure pas moins qu'en plein hiver, une panne d'électricité prolongée, c'est difficile pour les résidents des milieux ruraux. Le monde s'inquiète.

Risque d'incendie?

« C'est un problème pour plusieurs raisons, » me dit Dwight Cornect, enseignant à l'école l'École Sainte-Anne et résident de La Grand'Terre. « Quand le courant passe à une si haute tension et qu'il est interrompu, quand ça part et ça revient, il y a un risque sérieux de court-circuit, ce qui peut provoquer des incendies. »

En parlant avec plusieurs résidents de Cap-Saint-Georges, dont des victimes d'incendies, j'ai appris qu'il y avait eu au moins dix incendies aux cours

des sept dernières années à Cap-Saint-Georges seulement. Le greffier du conseil municipal de Cap-Saint-Georges m'a mis en contact avec le chef des pompiers, Leroy Lainey, qui m'a éclairé en ce qui concerne le lien entre les pannes et les feux.

« Je comprends votre théorie, mais le problème n'est pas que des domiciles partent en feu à cause des pannes. À mon avis, c'est plutôt que des poteaux d'hydro s'enflamment, soit à cause d'une panne, soit causant une panne, et pouvant mener à des incendies, » m'a-t-il dit. Une corrélation existe peut-être, mais selon lui il est improbable qu'une panne cause un feu à un domicile.

Enquête citoyenne

Il faudrait qu'on ait accès à plus d'information chiffrée afin de cerner l'ampleur de l'enjeu. Selon les observations de Dwight Cornect, les pannes d'électricité s'étalent souvent de la Grand'Terre jusqu'à Trois-Cailloux et c'est environ 60 % des ménages qui se retrouvent dans le noir, mais il est difficile de savoir exactement combien de gens sont affectés.

De plus, les conditions météorologiques ne permettent généralement pas d'expliquer la situation. Sous un ciel bleu et clair ou encore sous un ciel étoilé duquel aucune neige ne tombe, ça n'a pas de sens qu'on perde le courant.

Pour tenter de mieux comprendre la situation, notamment pour savoir combien de pannes ont eu lieu sur la péninsule de Port-au-Port et surtout à La Grand'Terre, monsieur Cornect a soumis cinq demandes d'accès à l'information au gouvernement provincial. Il a également tenté d'entrer en contact avec le député provincial de Stephenville - Port-au-Port, Tony Wakeham, pour lui poser des questions et lui demander de l'aide. Dans tous les cas, silence radio.

« Je cherche des explications, » me dit monsieur Cornect. « Je ne m'exprime pas pour faire des niaiseries, ni pour faire des histoires, ni pour faire la chasse à la sorcière. Je veux juste que nous soyons entendus. Trouvons une solution. »

Infrastructure à améliorer

Cet hiver s'est avéré particulièrement dur pour les Terre-Neuviens de partout sur l'île, mais il

ne semble pas y avoir autant de pannes à l'est qu'à l'ouest. Mes proches à St. John's avec qui je demeure en contact m'ont révélé que très peu d'entre eux ont perdu le courant pendant *Snowmageddon*, cette affreuse tempête de neige qui a secoué la péninsule d'Avalon. Ils n'arrivaient pas à croire combien de jours nous avions passé dans le froid, sans chaleur et sans lumière ici sur la côte ouest en absence d'une tempête semblable.

Si seulement 15 000 des 268 000 ménages clients de Newfoundland Power se sont retrouvés sans électricité pour plus d'une heure pendant *Snowmageddon*, c'est entre autres grâce aux améliorations à l'infrastructure de hydro-électrique suite à *Dark NL* en 2014, dont aux réseaux de câbles conducteurs de courant et à la centrale génératrice de Holyrood. C'est ce que conclut Ron Penney, avocat et ancien fonctionnaire qui est parmi les fondateurs de la Muskrat Falls Concerned Citizens Coalition.

Il est fort probable qu'il y ait de l'entretien à pour l'infrastructure de la péninsule de Port-au-Port, sinon des changements majeurs à y apporter.

Vous avez besoin d'un coup de main pour votre

RECHERCHE D'EMPLOI

Nous pouvons vous aider avec nos services personnalisés !

CV | Lettre de présentation | Conseils et jumelage

RDÉE
TNL



Contactez-nous: 709.757.2861



emploi@rdeetnl.ca



rdeetnl.ca



SCIENCE SUR LE ROCHER

Le sol terre-neuvien comme machine à remonter le temps

À Terre-Neuve-et-Labrador, la tourbe [traduction de peat] est surtout connue pour son utilisation dans la fabrication du whiskey. Le 26 février dernier, lors du dernier événement Pint of Science à la brasserie Quidi Vidi, Véronique Forbes et Paul Ledger, deux chercheurs en archéologie environnementale, nous ont fait découvrir la face cachée des tourbières [traduction de peatland ou peatbog] du Rocher.

Coline Tisserand

Qui n'a jamais rêvé de pouvoir retourner dans le passé à bord d'une machine à voyager dans le temps? Eh, bien, sur l'île de Terre-Neuve, il semblerait qu'un simple prélèvement de tourbe permette de remonter jusqu'à plus de 1000 ans dans le passé.

Écofacts

Certes, c'est un peu plus compliqué que ça... Il faut plusieurs étapes et de bonnes compétences en archéologie environnementale – ou paléoécologie – pour en arriver jusque-là. Ce domaine de l'archéologie s'intéresse aux interactions entre les peuples, les institutions culturelles, les écosystèmes et les paysages du passé.

Ainsi, ce ne sont pas des objets fabriqués par les humains – des artefacts – qui sont étudiés au sein de ce champ scientifique interdisciplinaire, mais des écofacts, c'est-à-dire des restes de l'environnement naturel et non-humain. Ces écofacts se retrouvent sur des sites archéologiques ou dans des archives dites naturelles, telles que les tourbières, les sédiments lacustres ou encore les glaciers.

Petites bêtes et pollen

« Je suis une archéo-entomologiste : j'étudie les bibittes. J'aime utiliser ce terme même s'il ne sonne pas très technique, » aime plaisanter Véronique Forbes. Les écofacts étudiés par cette chercheuse québécoise originaire de Baie-Comeau sont des restes



Photo : Courtoisie de Véronique Forbes

Le couple de scientifiques Véronique Forbes et Paul Ledger en train de prélever de la tourbe à l'Anse aux Meadows.

d'insectes, et plus particulièrement des restes de coléoptères, de parasites humains (puces et poux) et de pupes de mouches.

Paul Ledger, son conjoint, est plutôt un adepte du végétal : il est spécialisé en palynologie. Il lit le passé dans le pollen, dans les autres spores et dans les micro-charbons préservés à même les archives naturelles. « En gros, j'étudie [la reproduction] des plantes, » résume le scientifique originaire de Coventry en Angleterre.

Un travail de longue haleine

S'ils se concentrent sur des écofacts différents, leur prélèvement de terrain nécessite pour tous les deux de longues heures de traitement au laboratoire. Ce n'est qu'après tamisage à l'eau, chauffage, traitement, lavage et centrifugation que les scientifiques pourront observer et analyser leurs trouvailles – des morceaux d'insectes pour elle, des grains de pollen pour lui.

De plus, certains spécimens ne sont visibles qu'à une échelle microscopique. Il faut ensuite les identifier et les compter, un travail fastidieux selon Paul Ledger. « Sur chaque lamelle de verre, je dois compter un minimum de 500 grains de pollens. Je lis ces lamelles comme on lirait un livre. Je le fais en écoutant de la musique, c'est plus amusant. »

Reconstruire le passé

Pourquoi autant de travail autour de ces spécimens microscopiques? Ces écofacts sont en fait des preuves indirectes des écosystèmes et des phénomènes passés. Ils permettent de reconstituer les environnements et les climats du passé, ainsi que leurs changements, pour identifier l'impact humain sur la biodiversité.

Les scientifiques peuvent aussi obtenir des informations sur les sociétés et les comportements humains : utilisation et gestion des ressources, réseaux

d'échange, maladies de l'époque, pratiques domestiques et funéraires. Par exemple, à partir d'insectes recueillis à proximité de squelettes, Véronique Forbes a contribué à la reconstruction d'une scène de conflit sur un site autochtone en Alaska, qui serait survenu il y a plus de 300 ans.

Le Rocher comme terrain de jeu

Terre-neuve est le terrain de jeu rêvé pour tout spécialiste en archéologie environnementale. Occupée depuis environ 5000 ans, l'île a vu différents peuples s'installer, entre autres différentes populations autochtones, tels que le peuple Dorset pré-Inuit et les Béothuks, des explorateurs Norrois (plus connus sous le nom Viking), puis des Européens, des îles britanniques à la péninsule ibérique. C'est pour cette raison qu'on y trouve autant de sites archéologiques. « Chaque culture apporte son lot de plantes et d'insectes avec

elle. On peut alors potentiellement associer différents écofacts aux différents peuplement, » s'enthousiasme madame Forbes.

Le couple travaille dernièrement au site archéologique de L'Anse aux Meadows. Cet endroit a vu passer toutes les cultures citées ci-dessus et est le seul site connu d'un établissement scandinave en Amérique du Nord. Grâce à des restes de plantes et d'insectes exceptionnellement bien préservés par les tourbières, les premières conclusions de Véronique et Paul réaffirment cette présence scandinave par l'identification de spécimens de plantes et de coléoptères non natifs à Terre-Neuve, donc potentiellement transportés de l'Europe dans les navires des Norrois. Leurs découvertes soulèvent plusieurs questions et tournent une nouvelle page de l'histoire à l'Anse aux Meadows. Le couple de scientifiques va continuer à excaver ces tourbières pour en savoir plus.

POUR PLUS D'INFORMATION

Yes b'y: an archaeological adventure at L'Anse aux Meadows

Véronique Forbes et Paul Ledger ont publié une vidéo (en anglais) de leur travail de terrain à l'Anse aux Meadows. C'est par ici: www.youtube.com/watch?v=k4qyOd3ZR1g

Blowing smoke: No, vikings visiting Canada didn't bring cannabis with them. Un article en anglais qui fait le point sur l'extrapolation des médias face aux découvertes de Paul Ledger: dailyhive.com/grow/blowing-smoke-no-vikings-visiting-canada-didnt-bring-cannabis-with-them

Pour lire l'article scientifique (en anglais) sur leurs découvertes à l'Anse aux Meadows, c'est par ici: www.pnas.org/content/116/31/15341

Pour les futurs événements de Pint of Science, rendez-vous sur pintofscience.ca/ ou la page facebook: Pint of Science Canada

Rembobinons au 24 mars 1913

Cody Broderick

Vous le connaissez bien, sans doute. Émile Benoît est né le 24 mars 1913 à l'Anse-à-Canards, sur la péninsule de Port-au-Port. Un touche-à-tout et sans doute le Franco-Terre-Neuvien le plus célèbre à ce jour, Émile Benoît était un maître violoniste, un compositeur génie et un conteur incomparable. Il a composé plus de 200 chansons, et enregistré trois albums au cours de sa carrière : *Emile's Dream* en 1979, *It Comes from the Heart* en 1982 et *Vive la Rose* en 1992. Ses chan-

sons ont été entendues des pubs locaux de la côte ouest jusque sur la scène internationale et, avec ses contes, sont reconnues comme de grandes réalisations culturelles terre-neuviennes. Il a laissé sa marque; son héritage est bien vivant, autant chez les jeunes artistes qui s'inspirent de lui que dans des dédicaces un peu partout : à Stephenville, il y a un pub qui porte son nom et à Conche, vous pouvez le trouver sur la tapisserie de la Société historique du French Shore. Il est enterré sous une pierre en forme de violon sur le bord de la mer à l'Anse-à-Canards.



Photo : Société historique du French Shore / Archives du Gaboteur

Émile Benoît apparaît sur la tapisserie de la Société historique du French Shore.

Clavardage provincial

« Whaddy'at? » Quoi de neuf? Le Petit Gaboteur, basé à St. John's, discute régulièrement avec ses amis d'expression française qui résident ailleurs que dans la capitale ou en dehors de la province. Voici une de ces conversations!



PETIT GABOTEUR: Salut, Krissy! L'Ontario te traite bien? J'imagine que t'as eu le mal du pays pendant la fin de semaine de la Saint-Patrick.



KRISSY SLANEY: Coucou! Oui, c'est vrai que j'ai le mal du pays, surtout pendant la Saint-Patrick, même si tout se passe bien en Ontario. Il n'y a pas trop de neige ici.



PG: T'es chanceuse! On attend toujours que Sheila's Brush arrive, on est toujours un peu couvert de neige ici.



KS: J'adore qu'il existe tant de surnoms variés pour les différentes conditions météorologiques à Terre-Neuve!



PG: Mais d'ailleurs, pourquoi Sheila's Brush? 😊



KS: Ma famille m'a raconté l'histoire de Sheila's Brush une fois. Apparemment, aux alentours de la Saint-Patrick, la femme du saint en question, ou sa mère selon les légendes, la sainte Sheila, prend un balai, (en anglais sa brush), et elle « balaie » toute la neige de l'Irlande jusqu'à Terre-Neuve-et-Labrador pour préparer la venue du printemps!



PG: Quelle histoire intéressante! 😊 Je sais qu'il y a beaucoup de gens d'ici avec des racines irlandaises, est-ce que c'est le cas pour toi et ta famille?



KS: Oui, c'est le cas. J'ai des racines irlandaises et françaises, un mélange parfait à mon avis. 😊



PG: C'est vrai! Tu viens d'où exactement déjà à Terre-Neuve? De la côte ouest?



KS: Moi je viens de la péninsule de Burin, mais mon arrière-grand-mère vient de Saint-Pierre-et-Miquelon.



PG: Ah, je vois! À cause de la proximité géographique, il y a tellement de liens historiques et culturels entre la péninsule de Burin et Saint-Pierre-et-Miquelon que ça ne m'étonne pas du tout! Est-ce que ta famille garde certaines traditions de ton arrière-grand-mère?



KS: Oui! Surtout des traditions culinaires! Mon arrière-grand-père vient d'Irlande, donc on a aussi gardé certaines traditions de là-bas.



PG: Je trouve les histoires généalogiques vraiment intéressantes! Je devrais commencer à faire des recherches sur mon propre arbre généalogique. Peut-être que je devrais aller d'abord à The Rooms, j'ai l'impression que ce musée est bien équipé pour ce genre de travail généalogique.



KS: Oui, bonne idée! Moi, je n'y suis jamais allée pour chercher des infos, c'est plutôt ma famille qui me raconte toutes ces histoires sur nos ancêtres. Quand j'étais jeune, on me racontait aussi beaucoup d'histoires comme celle de Sheila, du vieux folklore.



PG: As-tu déjà entendu des histoires similaires du côté de ta famille française?



KS: On m'a surtout beaucoup décrit les différences entre la vie à Saint-Pierre et à Terre-Neuve, mais apparemment ma famille française faisait certaines célébrations identiques à celles de Terre-Neuve, comme la Saint-Patrick et l'Halloween. Eux aussi, ils buvaient de la bière et portaient du vert. C'est donc plutôt une influence terre-neuvienne que française. Il y a quelques années, j'ai aussi entendu des histoires religieuses en ce qui concerne un incendie à Saint-Pierre.



PG: Un feu? Raconte-moi en plus... 😊



KS: Apparemment, il y a très longtemps à Saint-Pierre, alors qu'un incendie ravageait toute la ville, détruisant plusieurs maisons et bâtiments, le feu s'est soudainement éteint dans une petite maison où il y avait une petite statue de la vierge Marie accrochée au mur.



PG: 😊 Wow, c'est comme de la magie! Si seulement la statue pouvait arrêter la propagation du Coronavirus aussi... À ce sujet, je dois aller désinfecter la salle de rédaction. Tu peux me traiter de paranoïaque mais mieux vaut prévenir que guérir! Fais très attention en Ontario aussi! À bientôt! 😊



KS: Je te comprends. C'est important. Merci, mon cher! À bientôt! 😊

PUBLIREPORTAGE



DES PRAIRIES AU VIEUX ROCHER

DRE RACHEL GOUGH

MÉDECIN DE FAMILLE | SAINT-JEAN



Rachel Gough a quitté sa province de naissance, la Saskatchewan, depuis trois ans environ et exerce comme médecin de famille au Student Wellness and Counselling Centre de l'université Memorial de Saint-Jean.

Sa pratique de médecin de famille est destinée aux étudiants de l'université, et à leur famille. Cette jeune femme a fait ses études de médecine en Saskatchewan avant de partir faire sa résidence en médecine familiale à Montréal.

Elle est particulièrement intéressée par la santé sexuelle et la santé mentale, deux problématiques de santé qui se retrouvent justement chez la jeune population étudiante de l'université. Rachel Gough est également formée dans le domaine de la santé transgenre. « Je fais de l'hormonothérapie pour les étudiants transgenres, et je suis actuellement une quinzaine de patients sous hormones. »

TRAVAILLER AVEC LA COMMUNAUTÉ LGBTQ+

La Dre Gough est une des médecins de la province habilitée à pouvoir approuver les chirurgies d'affirmation de genre demandées par tous patients transgenres. Avant la décision du gouvernement provincial du 4 novembre 2019, ces patients devaient aller jusqu'à Toronto pour obtenir cette approbation.

Elle fait également partie du projet *Gender Journey*, un groupe de soutien psycho-éducatif composés de deux animateurs et destinés aux étudiants qui sont en questionnement ou en transition de genre.

Selon elle, le plus intéressant, mais aussi le plus difficile dans la santé transgenre, c'est de réaliser les problématiques des étudiants LGBTQ+ originaires d'autres pays que le Canada. Toute orientation ou identité sexuelle différentes y sont souvent illégales. « Face à leurs expériences, je réalise l'importance d'avoir l'esprit ouvert. Il est important de respecter la sexualité de chacun, et de ne pas juger. »

UN DÉBUT DANS LES RÉSERVES AUTOCHTONES

Il semble que Dre Rough a développé cette ouverture d'esprit et cette sensibilité aux différentes cultures à travers ses diverses expériences sur le terrain, que ce soit à l'étranger ou au Canada.

En effet, avant d'arriver à Saint-Jean, elle a débuté sa carrière de médecin de famille dans les communautés autochtones du Nord de la Saskatchewan rurale. Elle a exercé pendant dix mois dans l'hôpital de l'Île-à-la-Crosse, une communauté métisse.

« Il y a beaucoup de force et de beauté dans ces communautés autochtones du Nord. Cependant, pratiquer la médecine là-bas, c'est voir et traiter les conséquences extrêmes de la colonisation : la violence intergénérationnelle, le racisme, les traumatismes et la violence sexuelle. Cela devient très traumatisant au quotidien. »

Depuis 2017, elle est également consultante dans un programme de santé sexuelle au Mozambique, une ancienne colonie portugaise. « J'aide à l'enseignement de la santé sexuelle et à la formation des professeurs. Je les aide notamment à la formation pratique pour les soins d'avortement sans risque. »

UN GRAND PRIVILÈGE ET UNE GRANDE RESPONSABILITÉ

Elle a choisi de suivre son mari ici à Saint-Jean, puisque ce dernier, un Fransaskois de naissance, a trouvé un poste de professeur en santé publique en kinésiologie. Anglophone de naissance, Rachel Gough a pour sa part appris le français très tôt. « Je suis très reconnaissante envers mes parents, c'est grâce à eux que mes sœurs et moi avons pu apprendre le français très jeune en programme d'immersion précoce, » explique-t-elle dans un français impeccable. Elle a également vécu dans le nord de la France pendant un an.

Selon elle, les principaux défis dans son métier sont le manque de ressources et de financement en santé mentale dans la province et à l'université. « On observe une croissance de la pauvreté chez les étudiants. Les facteurs de stress sont très nombreux pour eux, ce qui augmente en conséquence leurs problèmes de santé mentale. »

Sa philosophie en tant que médecin de famille? : « Je trouve que c'est un privilège, mais aussi une grande responsabilité de travailler dans ce domaine. Les personnes viennent nous voir quand ils ne vont pas bien. Ils nous font donc confiance pour les accompagner dans des moments difficiles. »

LE PETIT LUTIN ROBOT

TEXTE ET ILLUSTRATIONS

Marie-José Mahé

C'est bientôt l'heure du dodo. Caro et sa mère sont assis ensemble pour que maman puisse raconter une histoire :

- Il était une fois un tout petit lutin qui vivait dans une grande forêt de trèfles à quatre feuilles... commence maman
- Maman! Une forêt est faite d'arbres, pas de trèfles, voyons donc! interrompt Caro.
- Mais attend un peu que je continue! Les lutins qui habitent à Terre-Neuve sont si petits que, pour eux, les champs de trèfles sont comme des forêts.
- Ah, bon? Alors l'histoire se passe à Terre-Neuve, mais les trèfles à quatre feuilles sont rares, alors comment se fait-il qu'il y avait une forêt de trèfles à quatre feuilles? demande Caro. Elle aura bientôt 9 ans et pose de plus en plus de questions.
- Disons qu'il s'agit d'un champs magique. Est-ce que je peux continuer?
- Euh, oui... Continue! dit Caro, pas trop convaincue de l'histoire que sa maman a commencée.
- Alors, Il était une fois un petit lutin qui habitait dans une forêt de trèfles à quatre feuilles. C'était une forêt magique car il n'y avait pas beaucoup de trèfles à quatre feuilles à Terre-Neuve. On est d'accord? demande-t-elle à Caro.
- D'accord!
- Ces trèfles étant très rares, cette forêt ne pouvait être vue que par quelques enfants super sages. Il fallait aussi qu'ils aient posé de très très très grands gestes de bonté pour pouvoir voir ce champs de trèfles à quatre feuilles.

Caro interrompt sa mère à nouveau :

- Un moment tu l'appelles un champs et un autre moment tu dis que c'est une forêt. Je ne comprends pas, dit-elle.
- Pour le petit lutin c'est une forêt, car il est si petit, mais pour les enfants ce n'est qu'un champs car ils sont beaucoup plus grands que les lutins. Ce n'est qu'une façon différente de voir les choses.
- Ah, bon! Il doit être minuscule, le lutin! Qu'est-ce qui lui arrive, alors?

Maman soupire et reprend son histoire : « Où en étais-je? Ah, oui! Le petit lutin, donc, habitait tout seul dans cette grande forêt. Il s'ennuyait beaucoup. Il n'avait pour amis que quelques oiseaux qui venaient chercher des vers de terre sous les trèfles. Parfois, d'autres animaux qui venaient courir parmi les trèfles lui faisaient peur, car il pouvait facilement être écrasé par leurs pattes. Il était si petit... »



Un jour, le petit lutin décide de faire un grand voyage. Même s'il était de petite taille, il avait de bien longues jambes pour un lutin et pouvait courir très vite et très loin sans se fatiguer. De plus, il n'avait pas besoin de nourriture, ce qui était bien pratique.

Il part donc loin, très loin. Il marche, court et saute même. Il va loin. Il parcourt des kilomètres et des kilomètres et arrive enfin à la fin de sa forêt de trèfles à quatre feuilles. Il pensait bien qu'il n'y arriverait jamais, car après plusieurs jours de marche, de course et de sauts, il ne voyait encore que des trèfles.

Tout à coup, le paysage semble changer. Il aperçoit au loin une autre sorte de verdure. Sans savoir comment il avait appris à le



faire, il reconnaissait les plantes. C'était des arbres. Tout excité, il avance encore plus vite et arrive devant une vraie forêt, une forêt d'arbres. Il y avait des conifères, des feuillus, toutes sortes d'arbustes et de fougères et, sous eux, des champignons avec des gros chapeaux. Dans les tiges de ces champignons tout rouges avec des petits picots blancs, il y avait des petites portes. Curieux, il s'avance près d'un de ces champignons et en ouvre la porte.

De grands cris se font entendre de l'intérieur de ce qui semblait être une maison. Il y avait plein de petits lutins habillés en vert et orange; des filles, des garçons, des mères, des pères, des grand-mères et des vieux grand-pères avec des pipes. Tous se regroupent dans le fond de la cuisine et tremblent de peur. Le petit lutin se demandait bien pourquoi... N'était-il pas un lutin lui-même? Pourquoi faisait-il peur aux autres ?

Il s'avance tranquillement et dit simplement « Bonjour ! » d'une toute petite voix.

- Tu parles? demande un des enfants lutins.
- Bien, oui, je parle. Naturellement, je suis un lutin comme vous.
- Tous se regardent avec des points d'interrogation dans les yeux.
- Tu es peut-être un lutin, mais tu n'es pas comme nous, répond un autre lutin. Cette fois-ci c'était l'un des plus vieux.
- Le petit lutin est bien surpris. Pourquoi disent-ils cela?
- Oui, je suis comme vous regardez!
- Il regarde ses grandes jambes et ses longs bras, puis regarde les leurs...



À ce moment, tout à coup, il se rend compte qu'il est différent. Oui, il était habillé comme eux et il avait une barbe rousse aussi, mais ses bras et ses jambes étaient beaucoup plus longs et certaines parties brillaient d'une couleur argentée.

- Tu n'es pas un vrai lutin, dit l'un d'entre-eux. Va-t-en! Tu nous fais peur!
 - Je veux seulement me faire des amis, car je m'ennuie tout seul dans ma forêt de trèfles à quatre feuilles.
- Tous se regardent étonnés.

- Tu viens de la forêt magique? demande un des lutins.
- Euh, oui, je pense.
- Alors tu es le fameux lutin robot qui est tombé du ciel il y a des centaines d'années. On nous a toujours raconté cette histoire mais on ne la croyait pas. Après tout, personne n'avait jamais vu de lutin robot.

Curieux d'avoir devant eux une légende vivante, ils s'avancent et se mettent tous autour de lui en le regardant avec beaucoup d'intérêt. Les plus petits le touchent et rient de sentir le métal sous leurs doigts. Le petit lutin robot ne savait pas qu'il était un robot. C'était tout un choc pour lui de l'apprendre.

Le plus vieux des lutins, un grand-père qui était aussi le chef du clan des lutins de la forêt, s'approche et dit : « Écartez-vous! Vous voyez bien qu'il n'est pas méchant! Il a peur de vous maintenant. Il vient d'apprendre une nouvelle bien choquante pour lui. Laissez-le tranquille. Allez manger et je vais m'occuper de lui. »



« Viens avec moi, » dit le grand-père. « Je vois bien que tu as besoin que je t'explique ce qui se passe. Tu vois, il y a bien longtemps, un vaisseau spatial est tombé là-bas dans la forêt de trèfles à quatre feuilles. Nous n'avons pas droit d'y aller car nous sommes des lutins de forêt, mais des oiseaux nous ont raconté qu'un lutin robot avait survécu et vivait tout seul dans la forêt magique. Les années ont passé et tout le monde a oublié cette histoire. Beaucoup n'y croyaient pas. Après tout, comment pourrait survivre un petit robot tout seul dans cette forêt? »

- Mais moi, explique le vieux lutin, je savais bien que les robots étaient équipés d'un ordinateur dans leur ventre et que cet ordinateur possédait une batterie qui se recharge avec l'énergie du soleil. Tu te demandais certainement pourquoi tu connaissais tant de choses même si tu n'étais jamais allé à l'école, demande le vieux lutin.
- Oui, un peu, et je me demandais aussi pourquoi je n'avais jamais besoin de man-

ger. Je comprends tout maintenant... Enfin, presque tout. J'ai tant de questions. Je ne sais pas si j'ai un père ou une mère ou une famille... Des frères et des soeurs... Je ne me souviens pas de cette partie-là.

- Ne t'en fais pas, répond le grand-père. Même si tu es différent de nous avec tes bras et tes jambes de métal, tu resteras toujours un lutin et, comme tu n'as pas de famille et que tu es si seul, nous allons t'adopter. Après tout, tu as l'air bien gentil et je suis certain qu'on va bien s'entendre tous les deux. Tu vas pouvoir nous raconter des histoires et nous enseigner bien des choses avec ton ordinateur et nous allons t'apprendre la vraie vie de lutins; la cordonnerie, mais aussi les pots d'or, les arc-en-ciels magiques et la musique.

Après avoir écouté les mots du chef du clan, le petit lutin robot se sent bien rassuré et surtout bien heureux d'avoir enfin trouvé une grande famille avec qui il pourra partager bien des choses. Il va enfin pouvoir devenir un vrai lutin et il a hâte de vivre toutes les grandes aventures que les vrais lutins vivent à Terre-Neuve, dans ces lieux de magie et de rêves.



« Voilà! » dit maman. Elle se tourne vers Caro qui, allongée confortablement dans son lit, s'était endormie la bouche toute ouverte, probablement en train de rêver et d'imaginer sa propre fin à l'histoire de ce beau petit lutin robot.

Saviez-vous qu'on retrouve à Terre-Neuve et au Labrador les mêmes elfs, fées et lutins qu'en Irlande? Mais oui, les immigrants d'il y a longtemps les ont emmenés avec eux. On peut parfois les voir danser quand on se promène dans les bois, mais il faut bien faire attention de ne pas les déranger, car ils sont espiègles et peuvent jouer des tours. Pour se protéger, surtout quand on marche seul, le vieux folklore recommande qu'on porte un vêtement à l'envers et qu'on garde un peu de pain dans nos poches. (NL)